

le distingue sur nos scènes du *Pari-nirvāṇa*<sup>(1)</sup>. Si d'autre part l'on veut bien réfléchir que Mahākāçyapa et Ānanda sont, tout compte fait, les seuls grands disciples dont nous possédions au Gandhāra des images certaines, on n'aura pas de peine à discerner les traces évidentes d'une influence indienne dans le choix comme dans le traitement de ces deux moines, — c'est-à-dire jusque dans la création par les artistes de la Haute-Asie d'un motif que l'Inde ancienne ne paraît pas avoir connu.

## § II. LE TYPE DU BUDDHA.

De l'aspect extérieur des membres de l'ordre nous devrions aussitôt pouvoir conclure à celui de son fondateur. L'imitation du Buddha est, comme de juste, à la base de la discipline et de la morale bouddhiques. Donc, raisonnera-t-on, de deux choses l'une : ou bien les moines de la secte se seront effectivement modelés dès l'origine sur leur chef, ou bien ils l'auront postérieurement conçu à leur propre image; de toutes manières maîtres et disciples seront plastiquement pareils... Nous allons au contraire constater une fois de plus à quel point la logique n'est pas ce qui règle l'iconographie. A la vérité, c'est bien à la ressemblance de ses *bhikṣu* que les vieux textes<sup>(2)</sup>, du temps où il n'y avait pas encore de statues, évoquent le souvenir du Bienheureux : comme eux « il a la tête rasée », comme eux « il est revêtu du manteau monastique », et si de plus qu'eux « il porte répandus sur sa personne les trente-deux signes du grand homme », cela revient à dire qu'il réalise par-dessus le marché l'idéal de la beauté humaine<sup>(3)</sup>. Or il suffit de jeter

<sup>(1)</sup> E. CHAVANNES, *loc. laud.*, pl. 197, et cf. nos figures 279-280.

<sup>(2)</sup> Cf. *Divyāvadāna*, p. 166, l. 3-4 : le Buddha magique, que notre Çākya-muni se crée comme interlocuteur, est également : *dvātriṃṣatā mahāpuruṣalakṣanaiḥ samanvāgato, muṇḍaḥ, saṅghā-*

*tiprāvṛitaḥ*. Le passage est aussi explicite qu'on peut le souhaiter.

<sup>(3)</sup> Le beauté merveilleuse du Buddha est un des refrains ordinaires des textes. Cf. E. BURNOUF, *Introd.*, p. 346, et voir notamment *Sūtralaṅkāra*, trad. HUBER, p. 391.